

PUBLICITÉ

ACCUEIL > OPINIONS > CHRONIQUES Réservé aux abonnés

Quand Berne nous déçoit en bien

CHRONIQUE. Dans quelle mesure faisons-nous confiance à nos élus fédéraux? Ça dépend de ce qu'on en attend, estime notre chroniqueur



Le conseiller fédéral Albert Rösti, la présidente de la Confédération Viola Amherd, et le conseiller fédéral Beat Jans, s'entretiennent avec les présidents et les chefs de groupe peu avant le début des entretiens de Watteville, le 15 novembre 2024, à Berne. — © ANTHONY ANEX / keystone-sda.ch



Yves Petignat
chroniqueur

Publié le 17 novembre 2024 à 08:46. / Modifié le 17 novembre 2024 à 19:37.

PARTAGER OFFRIR L'ARTICLE

Ma semaine suisse

Chaque dimanche, notre chroniqueur ausculte l'actualité politique suisse. Retrouvez [ses chroniques](#)

Viola Amherd, Guy Parmelin et consorts vont-ils finir aussi impopulaires qu'Emmanuel Macron ou Olaf Scholz? Le Conseil fédéral et le parlement ne donneraient en tout cas pas le sentiment de percevoir suffisamment les préoccupations des Suisses et la confiance envers eux n'aurait «jamais été aussi basse depuis 2018», selon le politologue Lukas Golder, de l'institut de sondages gfs.bern. Seulement 42% des personnes interrogées en marge du sondage sur les votations du 24 novembre auraient déclaré pouvoir se fier aux élues et élus à [Berne](#). Plus inquiétant, 47% seraient d'avis qu'au Palais fédéral «on décide toujours contre le peuple». Une profonde désillusion pour le «y en a point comme nous». Car, cet été, *La Vie économique*, revue du Secrétariat d'Etat à l'économie, s'enorgueillissait de «la médaille d'or de la confiance des citoyens». Selon un classement publié par l'OCDE , les Suisses seraient en effet les champions du monde avec un record de 62% de personnes accordant une confiance élevée ou modérément élevée envers leur [gouvernement](#). Comment expliquer cette chute du podium?

Un sondage réalisé l'an dernier par le même institut pour le compte du «Moniteur de la démocratie» de Pro Futuris, un laboratoire d'idées de la Société suisse d'utilité publique, nous en livre une première [explication](#). Si 80% des 6000 personnes interrogées se déclaraient alors satisfaites du système démocratique suisse, pas moins de 46% d'entre elles doutaient que la politique soit à même de relever les défis du futur: coûts de la santé, crise du climat, prévoyance vieillesse, immigration. Les Suisses marqueraient ainsi un solide soutien aux institutions, au système, mais douteraient de la capacité du politique et de ceux qui exercent le pouvoir à apporter des réponses à leurs inquiétudes.

Crise de confiance

Conseil fédéral et parlement n'échappent pas à la crise de confiance qui mine les démocraties dans un monde bouleversé par les changements climatiques, la guerre en Ukraine, la révolution technologique. Autre explication, selon Enzo Nussio, chercheur au Centre d'études de politique de sécurité (CSS) de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, si les Suisses se montrent malgré tout [satisfaits](#) de leurs institutions, c'est parce que «le gouvernement suisse a tendance à entretenir un faible niveau d'attente par rapport à d'autres gouvernements européens» qui multiplient les promesses. On en attend peu, donc on serait moins déçus. Nous serions ainsi, selon cette thèse, «déçus en bien». Ramuz, dans *Besoin de grandeur*, écrivait que «les petits pays sont condamnés aux petites pensées dont ils finissent même par ne plus voir qu'elles sont petites».

On peut ajouter que, depuis l'enquête de [l'OCDE](#) réalisée en automne 2023, les Suisses, et plus particulièrement les sympathisants de gauche, ont sans doute eu quelques raisons de douter de la fiabilité de leur gouvernement et du parlement: erreurs de calcul concernant le financement de l'AVS, coup de massue sur les primes d'assurance maladie, brouillard sur les relations avec l'UE et l'OTAN, voire quant à l'avenir de la politique de neutralité, absence de réponse à l'augmentation du sentiment d'insécurité en Europe, durcissement des antagonismes au sein du parlement sur la situation dramatique au Proche-Orient, etc. Ce pessimisme, alimenté par l'incapacité de trouver des compromis, s'est traduit dans les urnes par une victoire de la gauche pour la 13e rente AVS et le rejet de la réforme de la prévoyance professionnelle. Et se concrétisera peut-être, dans une semaine, par un quadruple non.

Le Temps publie des chroniques, rédigées par des membres de la rédaction ou des personnes extérieures, ainsi que des opinions et tribunes, proposées à des personnalités ou sollicitées par elles. Ces textes reflètent le point de vue de leurs autrices et auteurs. Elles ne représentent nullement la position du média.

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



La mobilité, c'est tellement plus simple au pluriel

Publié le 17 novembre 2024 à 18:45. Modifié le 17 novembre 2024 à 18:45.



Trop envahissant et normatif, l'Etat doit maigrir

Publié le 17 novembre 2024 à 10:34. Modifié le 17 novembre 2024 à 10:35.



Le recteur de l'Université de Lausanne ne briguera pas un second mandat

Publié le 15 novembre 2024 à 20:16. Modifié le 15 novembre 2024 à 20:16.



Les cailloux de compagnie arrivent, ces petits confidents silencieux

Publié le 16 novembre 2024 à 11:14. Modifié le 16 novembre 2024 à 11:14.



«Si je n'avais pas filmé les spasmes d'Orel, notre enfant serait certainement handicapé aujourd'hui»

Publié le 17 novembre 2024 à 18:49. Modifié le 18 novembre 2024 à 12:41.



A Berne, une alliance inhabituelle pour sauver l'industrie suisse de l'acier qui s'enfonce dans la crise

Publié le 17 novembre 2024 à 17:02. Modifié le 17 novembre 2024 à 17:02.

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1 En direct - L'Ukraine confirme avoir frappé le territoire russe avec des missiles de longue portée américains
- 2 Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de Dior: «Porteriez-vous une veste qui vous empêche de lever les bras?»
- 3 En Norvège, le néonazi Anders Breivik demande à nouveau sa remise en liberté 13 ans après son massacre
- 4 La légendaire Fiat 500 tire sa révérence
- 5 A Genève, l'impôt automobile provoque stupéfaction et colère
- 6 L'épopée du banquier Edmond Safra, le «Rockefeller de Genève»
- 7 En Turquie, comment Istanbul se prépare à un séisme majeur
- 8 Un prince saoudien, beaucoup de millions, et une histoire de trahison qui attend d'être jugée à Genève

CONTENUS PARTENAIRES

LE CHOIX DE LA RÉDACTION



Ces alertes météo salvatrices que l'on aime pourtant décrier

Publié le 19 novembre 2024 à 07:13. / Modifié le 19 novembre 2024 à 15:50.



De Jon Jones à la NFL, et même jusqu'en Chine: quand Donald Trump est là, les sportifs dansent

Publié le 19 novembre 2024 à 06:41. / Modifié le 19 novembre 2024 à 15:50.



Philippe Moati, économiste: «Il y a des réalités que l'indice des prix à la consommation ne peut pas traduire»

Publié le 19 novembre 2024 à 05:39. / Modifié le 19 novembre 2024 à 15:50.

LIRE AUSSI



Maud Poncé-Hubier, directrice générale de Payot: «Nous devons aller chercher du chiffre d'affaires pour assurer la pérennité de l'entreprise»



En direct - Joe Biden autorise soudain l'Ukraine à utiliser des missiles à longue portée



Un prince saoudien, beaucoup de millions, et une histoire de trahison qui attend d'être jugée à Genève